

I.

Hélas, il a vécu, ce bon vieux presbytère,
Où du curé Labelle on vit le ministère.
Des pilastres altiers, de superbes donjons
Écrasent, de leur poids, les anciens moëllons.
Dans son nouveau palais, le curé Lafortune
Paraît mélancolique. Un souci l'importune.
Il veut frapper d'oubli son grand prédécesseur,
Et ne peut reculer devant nulle noirceur
Pour atteindre ce but. Mais à ces représailles
Il est pénible et long d'amener les ouailles.
Et, pourtant, dans sa tâche, il a, pour assistant,
Et de jour et de nuit, son fidèle Magnant,
Magnant, le diplomate, un limier de l'Église,
Magnant, le politique, une éminence grise.
Seul, de la ménagère, il active l'ardeur,
Quand il faut, du curé, rasséréner l'humeur.



L'heure de midi sonne. Au même instant, la cloche
Commande que de table ensemble l'on s'approche.
Le potage odorant console le curé ;
De son trouble cruel il paraît délivré.
Pour ce repas exquis, proprement il s'arrange,
Disant avec St Paul : " Que l'on boive ou l'on mange,
Il faut savoir le faire à la gloire de Dieu.
Surtout que l'on éloigne, à la bonne distance,